

Editeur responsable
Roberti Philippe-Auguste
ferme Malplaquée
rue A. Beguin, 11
5070 Sart-Saint-Laurent

Belgique-
België

P.P.- P.B.

6220 Fleurus

BC 23173

P912111

ESCADRILLE D-2-Z-Z
FLEURS A 2H

PERIODIQUE BIMESTRIEL

2021

N°5 octobre 2021

BIEN REÇU

UNION ROYALE DES RUCHERS WALLONS

LA PLANCHE D'ENVOL...

Sections associées
de Fosses-la-Ville et
de Wépion-Namur

Le 9 octobre conférence par Mr Roberti : Avantages et défauts des biruches, Nicot et Mini+ en élevage
Attention : changement de local

0.6 € Gratuit pour les membres

La planche d'envol ASBL - Fosses-la-Ville

Les membres du comité

ROBERTI Philippe-Auguste

- Président de l'ASBL, Directeur des cours et programmes de l'école apicole et inscriptions
071/71 29 67 – 0476 362 967 – philippe-auguste.roberti@skynet.be

JASSOGNE Luc

- Secrétaire
071 76 05 11 – luc.jassogne@hotmail.com

NELIS Patricia

- Bibliothécaire et vice-secrétaire
0494 421 908 – p-nelis@hotmail.com

GOFFIN Frédéric

- 0486 512 242 – info@majelo.be

NONET Aurélien

- Trésorier, responsable du site internet et des cours en ligne, vice responsable des achats
0491 560 405 – aurelien.nonet@skynet.be

DEBRICHY Pierre

- Responsable des achats et de l'opération sirop de nourrissage
071 76 09 64 – 0478 521 682 – pierre.debrichy@skynet.be

LEFEVRE Raoul

- Gestion et tenue du rucher
071 71 20 86 – 0478 342 733 – raoullefevre@hotmail.com

PEPERMANS Marc

- Gestion et tenue du rucher, vice responsable de l'opération sirop
0485 435 973 – marc.pepermans@ymail.com

LARDINOIS Xavier

- Gestion et tenue du rucher
0498 738 130 – xavier.lardinois@gmail.com

LAUWAET Stany

- Gestion et tenue du rucher
0475 801 023 – laydeg17@skynet.be

KALKMAN Jean-Pierre

- Gestion et tenue du rucher
0468 363 559 – verokalkmann@hotmail.com

DELWICHE Pierre

- Entretien des alentours du rucher et aide au suivi des colonies
delwichepierre@hotmail.com

JANSSENS André

- Rapporteur de conférences et revue « la planche d'envol »
071 71 14 73 – 0479 325 568 – ajflv10@gmail.com

DE BAST Albert

- Revue « la planche d'envol »
071 71 35 15 – albert.debast@proximus.be

BARTHELEMY Claude

- Président d'honneur de l'ASBL 071 71 31 54 – 0496 249 037

Site WEB : <http://www.laplanchedenvol.be>

- 10 -

La recette du mois

Bananes flambées au miel

Ingrédients pour 4 personnes :

- 4 bananes,
- 2 c. à soupe de rhum,
- 40 grammes de beurre,
- jus d'un demi-citron,
- 2 c. à soupe de miel liquide.

Préparation (10 minutes) :

- Épluchez les bananes et arrosez-les du jus de citron
- Faire chauffer le beurre dans une poêle et faites-les dorer à feu moyen 3 minutes en les retournant délicatement
- Ajoutez le miel et faites caraméliser à feu moyen pendant 3 minutes en secouant la poêle pour empêcher les bananes de coller
- Faites chauffer le rhum dans une petite louche sur la flamme d'une allumette et versez sur les bananes
- Flambez juste avant de servir très chaud

Fleurs mellifères de saison

Trèfles blancs, moutarde des champs, solidage, lierre grim pant, aster, callune, bruyère, angélique, caryoptéris, mélilot, sédum spectaculaire, chicorée, centaurée, circe, myosotis, coucou blanc, tournesol, phacélie à feuilles de tanaïs, origan, mélilot, luzerne, l'orpin, pissenlit.

Recréer ces havres de biodiversité n'est pas seulement bénéfique pour les pollinisateurs, mais aussi pour toute la faune auxiliaire, pour les oiseaux des champs... Cela permet de rétablir des équilibres naturels.

Comment mobiliser les agriculteurs autour de la restauration des haies ? Quels bénéfices peuvent-ils y trouver ?

N. L. : Les agriculteurs ont beaucoup à y gagner. 75 % des plantes cultivées dépendent, au moins en partie, des pollinisateurs pour leur fécondation et certaines productions sont même améliorées par une pollinisation abondante². La restauration des haies peut ainsi permettre d'améliorer le rendement des cultures agricoles.

De plus, les haies améliorent la fertilité du sol (minéralisation des feuilles qui tombent dans le champ) et limitent l'érosion, en particulier pour les parcelles en pente. Elles sont aussi une source intéressante de revenus complémentaires, car elles permettent de produire des fruits, du bois d'œuvre, du bois de chauffage.

Les haies ont donc de multiples atouts, mais les restaurer sur des terres agricoles à un coût non négligeable.

Pour accueillir un maximum d'espèces, les infrastructures agroécologiques comme les haies bocagères, les lignes d'arbres dans les cultures (agroforesterie) ou les prairies diversifiées doivent être composées d'espèces variées, aux floraisons étalées sur l'année. Il faut aussi les répartir et les connecter autant que possible les unes aux autres pour que les animaux puissent s'y déplacer. Enfin, l'entretien des structures existantes ou nouvellement créées doit aussi faire l'objet d'un accompagnement. Cet entretien doit être précis, mais sans excès afin de stimuler la pousse et de permettre l'apparition spontanée de nouvelles espèces...

Extraits de Pollinis - contact@pollinis.org

Prochaine réunion

Monsieur Roberti donnera une conférence dont les sujets seront « Défauts et avantages des biruches, Nicot et Mini+ en élevage », et « Introduction des reines d'abeilles : les bonnes conditions. ». Quelques informations sur le nid de frelons à Sart-Saint-Laurent seront échangées.

Elle est programmée pour ce 09 octobre à 14h

Attention au changement de local : Les conférences et les diverses réunions se donneront désormais dans les locaux de l'IDEF, rue de Stierlinsart, 51 à Bambois (Fosses-la-Ville) (à plus ou moins 300 mètres du château d'eau)

Le coin du philosophe

Il n'est rien qui soit à mon éprouve, si seulement je me donne la peine d'essayer.

Quand la chance frappe à leur porte, bien des gens ne font que se plaindre du bruit.

Faites de votre mieux. Ensuite, ouvrez votre parapluie et promenez-vous tranquillement sous l'averse de critiques qui ne pourront plus vous atteindre.

Il faut savoir mettre de l'argent de côté; s'il ne fait pas votre bonheur, en tout cas il rendra votre malheur confortable!

Extraits de croyances, légendes et dictons de la pluie et du beau temps

Saint-Wilfrid ensoleillé, Deux jours plus tard emmitouflé (12 octobre)

À la Saint-Ernest, Abats les pommes qui te restent (7 novembre)

À la Sainte-Catherine, Tout bois prend racine (25 novembre)

À la Saint-Gatien, Le temps ne vaut rien (3 décembre)

Une année de l'abeille

Les abeilles d'hiver s'installent

La reprise de la ponte de fin de saison vient à point pour remplacer nos abeilles d'été, vieilles, usées par le butinage, parfois affaiblies à la suite des nombreuses piqûres de varroas. Ces derniers sont en voie d'extermination provisoire si les traitements en cours ont été bien conduits.

Au contraire, les jeunes abeilles d'hiver naissantes doivent être saines et fortes parce qu'elles auront pour tâche d'assurer le long hivernage et l'élevage du premier couvain printanier.

N'étant pas productives, elles subiront la claustration et l'immobilité dans la grappe vivante. Elles ne connaîtront ni les corolles odorantes, ni les parfums enivrants, ni la liberté des grands espaces.

Le logement doit être adapté au volume de la colonie prête à hiverner. Les abeilles disposant d'un plus faible volume dépenseront moins de carburant pour assurer la régularité thermique de la grappe. Par là-même elles produiront moins de déchets au bénéfice de leurs intestins, réduisant de fait les vols de propreté toujours risqués en hiver. C'est encore plus vrai si les provisions stockées sont constituées de miellat. Ce type de miel possède une forte proportion de mélézitose, sucre difficilement assimilable qui génère davantage de déchets. Si l'ampoule rectale extensible de l'abeille doit supporter pendant plusieurs jours une accumulation de matières fécales, cela risque de provoquer fermentation, dysenterie et peut-être la nosérose.

Si les provisions semblent insuffisantes, il est trop tard pour les compléter avec du sirop. Il ne serait certainement pas pris, surtout par les colonies faibles. Quand bien même il le serait, les abeilles n'auraient plus le temps de soustraire son excédent d'humidité et de le stocker convenablement. Il risquerait donc de fermenter provoquant les mêmes effets nuisibles qu'un miellat.

La restauration des haies est une mesure essentielle pour la biodiversité

Des décennies d'agriculture conventionnelle ont défiguré les paysages agricoles et décimé les pollinisateurs sauvages, indispensables butineurs des champs. Nombre de terres cultivées sont devenues des déserts sans vie, des étendues monochromes et hostiles où la multitude des insectes auxiliaires ne trouve plus de subsistance et de lieu où nicher. Pour enrayer ce déclin, l'urgence est de restaurer ces milieux agricoles pour que la biodiversité y prospère à nouveau, que les syrphes, papillons et abeilles sauvages retrouvent des refuges accueillants et des fleurs pour se nourrir.

Les pratiques de l'agriculture conventionnelle ont défiguré les paysages agricoles. Mais en détruisant les habitats, elles ont aussi décimé la biodiversité des champs, qui se retrouve aujourd'hui en souffrance. La faune est aussi lourdement impactée par l'usage effréné de pesticides de synthèse qui contaminent l'ensemble de l'environnement. Pour installer des monocultures à perte de vue, les haies, qui abritaient de nombreuses espèces, ont été méticuleusement arrachées afin de créer d'immenses parcelles. 70 % des haies existantes au début du XXe siècle ont aujourd'hui disparu. Et l'arrachage se poursuit au rythme de 8 500 km/an. Les arbres champêtres ont aussi été abattus, et les surfaces en prairies, paradis des fleurs sauvages, sont en recul dramatique...

Cette volonté d'uniformiser les paysages, d'avoir une réponse chimique systématique et d'agrandir toujours plus les parcelles laisse bien peu de chances de survie aux abeilles sauvages, aux papillons et autres insectes auxiliaires des champs. Les pollinisateurs sauvages se trouvent privés de fleurs pour s'alimenter et nourrir leurs larves, privées d'arbres et arbustes où se réfugier, de sols non travaillés pour installer leur nid. Faute d'habitat et de nourriture, ces espèces sont condamnées à décliner.

La restauration des haies est donc une mesure essentielle pour préserver ces animaux. Un réseau dense de haies peut héberger jusqu'à une centaine d'espèces d'insectes différentes¹.

Le saviez-vous ?

Outre son intérêt horticole, la callune possède des propriétés tinctoriales (pour la teinture) et médicinale, utilisée pour les cystites et les coliques néphrétiques.

Son nom *Calluna* vient du mot grec 'callunein' qui signifie balayer. Les rameaux de la callune servaient pour fabriquer des balais rustiques.

Le miel robuste et fort en goût, produit à partir du nectar d'*Erica cinerea* (dénommée aussi bruyère cendrée), a longtemps été considéré de qualité secondaire. Aujourd'hui, il attire les amateurs de saveurs puissantes. Le miel de bruyère cendrée est réputé pour ses qualités diurétiques. Moins riche en oligoéléments que le miel de callune, il contient du silicium, du bore et du baryum. Employé principalement en pâtisserie jusqu'à une période récente, notamment dans la fabrication de pain d'épice, ce miel aujourd'hui reconnu fait partie des grands crus français. Plusieurs espèces de bruyères du genre *Erica*, parfois très différentes les unes des autres, poussent sur le territoire.

En cas de doute ou de manque, seules des provisions sous forme solide telle qu'une plaque de candi, un pot de miel cristallisé renversé sur le trou de nourrissage peuvent être proposés avec succès aux abeilles. Elles viendront si besoin prélever cette nourriture d'appoint et l'opération peut être renouvelée tout l'hiver en période de redoux, sans déranger la colonie.

Abeilles d'été abeilles d'hiver

L'abeille naît complètement formée extérieurement mais physiologiquement immature. Dans nos régions à climat tempéré, nous rencontrons dans nos ruches deux générations d'abeilles dont la longévité et l'état physiologique sont différents : les abeilles d'été à vie courte d'environ 45/60 jours et celles d'hiver d'environ 150/200 jours. Pourquoi ces différences importantes de longévité ? Parmi les facteurs qui sont certainement responsables de ces écarts, citons l'alimentation et l'élevage du couvain.

Conclusion

Nos colonies sont maintenant prêtes pour le grand repos hivernal. Les colonies fortes bien logées, ayant des provisions en abondance, débarrassées de varroas, n'ont rien à craindre de l'hiver. Après un bon et long hivernage, le réveil n'en sera que meilleur. Nous n'en dirons pas autant pour les petites colonies qui, proportionnellement consommeront davantage.

L'imprévoyant le constatera à ses dépens dans quelques mois ! Qu'il se rassure, il est encore temps pour lui de rassembler les colonies faibles par une belle journée d'octobre. Il n'est jamais trop tard, mais maintenant le temps presse. Que reste-t-il à offrir à nos abeilles sinon le calme et la tranquillité ? Elles l'ont bien mérité

La bruyère commune



Calluna vulgaris, la bruyère commune, est un sous-arbrisseau persistant de la famille des Ericacées. Cette bruyère, unique dans son genre *Calluna*, est répandue en Europe ainsi qu'en Asie, dans les landes, lisières, bois, clairières, prairies... tous ces milieux différents ayant une caractéristique commune : l'acidité du sol. Ce qui fait de la callune une plante indicatrice d'une terre acide.

La callune est également très présente dans les jardins puisque plus de 400 variétés sont issues de cette espèce, sélectionnées pour leur forme, la couleur du feuillage ou la couleur des fleurs.

Description de la callune

Calluna vulgaris est un arbrisseau à la base lignifiée, portant de nombreuses branches serrées, dressées et plus ou moins tortueuses. Les feuilles de *Calluna vulgaris* sont en écailles et très petites, disposées sur la tige en quatre rangs, imbriquées les unes dans les autres. Les tiges très menues, de 4 mm de large sont quadrangulaires. Bien que la forme botanique soit verte, les cultivars apportent des feuillages de coloris très divers : crème, jaune, orange, vert acide, argenté...

Les fleurs s'épanouissent à partir de juillet, nombreuses sur les parties supérieures des tiges. Les petites fleurs sont régulières à pétales non soudées, courtement pédicellées, de 3 à 4 mm de large. Leur coloris va de blanc à rose plus ou moins prononcé.

C'est une plante mellifère qui attire les insectes pollinisateurs. Les fruits sont de minuscules capsules velues et grises.

Culture de la bruyère commune

Le seul facteur qui limite la présence de la bruyère commune est le pH du sol. En effet *Calluna vulgaris* doit absolument avoir une terre acide pour se développer. Si votre terrain est de pH basique, il faut installer la callune dans une terre de bruyère ou mélanger de la tourbe à votre terre de jardin. En dehors de cette exigence, la callune supporte une rocaille sèche aussi bien que le pourtour humide d'un bassin. Elle aime le plein soleil mais pousse aussi bien à l'ombre; à savoir que les cultivars au feuillage pâle seront mieux à mi-ombre. La callune fait un excellent couvre-sol, se contentant d'une terre pauvre et de conditions rudes. Un petit bémol cependant concernant les zones à l'été chaud et humide, qui la rend sujette aux maladies cryptogamiques.

De plus, *Calluna vulgaris* montre des propriétés télétoxiques : elle sécrète au niveau de ses racines une substance qui inhibe la croissance des autres végétaux. Autrement dit, elle laisse peu d'adventices germer sur son territoire.

Comment multiplier la bruyère commune ?

Pour propager un cultivar précis, il faut soit le bouturer, soit tirer sur une branche basale qui vient avec quelques racines. Cela se fait pendant la période de croissance, et il faut maintenir la bouture dans un sol bien frais le temps de la reprise.

La callune peut également se semer. Mais les descendants peuvent varier par rapport à la plante-mère. Il n'est pas rare que *Calluna vulgaris* se ressème spontanément dans une zone acide et suffisamment humide.